

## Les 7 INFOS-CLÉS de la SEMAINE

Sûr de n'avoir rien loupé ?



PHOTO PAUL PLAISANCE

### Cinemed dans les étoiles

★ Bien que réduit d'une journée pour cause de baisse de subvention, le Cinemed 2010 attire 85 000 spectateurs. Parmi les temps forts : la projection en avant-première de *De vrais mensonges*, en présence de Nathalie Baye et Audrey Tautou, la rencontre entre Ronit Elkabetz, la plus grande actrice (également réalisatrice) d'Israël, et Hiam Abbass, figure du cinéma palestinien, la venue de Bertrand Blier et la projection de la copie restaurée de *La*

*Grande Bouffe* de Marco Ferreri, en présence d'Andréa Ferréol. L'Antigone d'Or est décernée à Augusti Vila, réalisateur catalan pour *La Mosquitera*, chronique surréaliste d'une famille espagnole, avec Géraldine Chaplin dans un rôle de grand-mère muette.

#### Samedi 30

Notre photo : Mazarine Pingeot, membre du jury de l'Antigone d'Or décerné à Augusti Vila, Henri Talvat, président de Cinemed, son directeur, Jean-François Bourgeot, et Nicole Bigas, vice-présidente de l'Agglo chargée de la culture.

CINEMED

## Elkabetz et Abbass : femmes de combat



★ Rencontre exceptionnelle ce mercredi 27 octobre au Cinemed : Ronit Elkabetz, la plus grande actrice (également réalisatrice) d'Israël et Hiam Abbass, figure du cinéma palestinien avec la projection de deux de leurs films *Les sept jours* et *Le pain*, suivie d'un débat.

Actrices reconnues bien au-delà de leurs frontières, femmes de même génération, toutes deux israéliennes mais l'une issue d'une famille juive immigrée du Maroc, l'autre palestinienne née en Galilée, elles affichent une amitié qui ne peut que porter vers l'espoir.

Pourtant, *"d'être née dans cette région ne nous laisse pas indemnes..."* répond Hiam Abbass à une question de Jean François Bourgeot, le directeur de Cinemed. *"Cela nous contraint à choisir un cinéma qui éveille, qui change l'opinion publique habituée à la violence des images des médias. Montrer l'histoire à travers des individus comme dans 'Les Citronniers' permet d'aborder les choses autrement ; chacun peut s'identifier, rire, pleurer..."* De son côté Ronit Elkabetz affirme ne pas vouloir se *"détacher de la terre d'où je viens, d'où je suis. Quel que soit le rôle, quel que soit le lieu où je tourne, se dégage de moi cette voix intérieure. J'ai appris à parler à travers le cinéma"*.

Cet engagement pour des rôles difficiles, elles le portent avec une énergie peu commune. Sans concession pour leur art et leurs opinions. Avec un bonheur fou de s'exprimer à la fois à travers le cinéma, le théâtre, la réalisation.

JANINE GDALIA

## Dario Argento : doux sanguinaire



★ De loin, sous la lumière crue des plafonniers, il ressemble à la créature de Frankenstein en plus bonhomme. Dario Argento, figure emblématique du giallo - film de genre mêlant le policier, l'horreur, le fantastique et l'érotisme -, est au Corum, ce vendredi 29 octobre, dans le cadre du 32<sup>e</sup> Cinémed. Peut-être

est-ce de ses rapports difficiles avec son père qu'il tire ce goût du meurtre en série dans son œuvre et, de sa mère brésilienne, cet intérêt pour les sorcières qui s'expose dans *La Troisième mère*, dernier volet d'une trilogie commencée en 1977 ? Comme beaucoup d'artistes, il a de la suite dans les idées noires : "*Mon cinéma est un rite, une messe un peu sanguinaire*". D'une voix caverneuse et dans un français truffé d'italianismes, d'anglicismes et d'argentinismes, Argento se révèle en passionné de technique et en homme de culture. Il aime mieux que dans ses films ce soit des humains qui tuent des humains, plutôt que des figures du fantastique. C'est aussi un enfant qui s'amuse. Par exemple de constater que les féministes, qui le vilipendaient au début de sa carrière, ou de la leur, à cause du traitement que ses assassins faisaient subir aux femmes, sont aujourd'hui des fans, sans qu'il en saisisse bien les raisons.

Familier de la censure, interdit en Russie, en Grande-Bretagne, en Chine, en Israël jusqu'au début des années 2000, il se félicite d'être applaudi aujourd'hui par les juifs, les Arabes et les chrétiens. Y aurait-il une concorde de l'angoisse ?

MICHEL WICHEGROD